

Le Puissant

La porte s'ouvrit avec un chuintement, et le professeur Morgen entra dans la pièce. Celle-ci ressemblait plus au centre d'opération de *Stargate* qu'à un laboratoire, mais les expériences si particulières qui se déroulaient ici nécessitaient ce genre de matériel. Comme convenu, Stevens l'attendait, assis derrière son bureau d'aluminium.

« Ah, professeur, dit Stevens, je vous attendais. Vous avez fait vite, je ne vous attendais pas avant cet après-midi.

- J'ai pu déplacer un rendez-vous, répondit le professeur. Alors, est-ce que ce spécimen-ci est plus concluant que les autres ?
- En effet, professeur, je dirais même qu'il est très instructif. Cela fait 24 heures que nous l'observons et il n'a toujours pas laissé transparaître ses secrets. Je vous ai fait un petit rapport, si vous voulez jeter un oeil. »

Il tendit un petit dossier dans une chemise en carton à Morgen. Celui-ci le prit et jeta un œil distrait sur le nom de code qui s'affichait en grandes lettres sur la couverture. Sans aller plus loin, il dit à Stevens : « Devinez qui m'a parlé de vous juste avant que je ne vienne vous voir ?

- Aucune idée, professeur.
- L'Oracle. Il m'a téléphoné avant que je ne vienne vous voir.
- L'Oracle, repris Stevens avec une pointe d'ironie dans la voix.
- Oui, l'Oracle. Il m'a dit que cette expérience serait la dernière que vous feriez dans nos murs. »

Stevens eut une moue désapprobatrice. Il n'avait jamais aimé l'Oracle et ses prédictions absurdes. Pour lui, un mystique aux pouvoirs de voyants n'avait rien à faire dans un tel environnement scientifique, et surtout pas s'y prendre pour le chef. Mais c'était l'exigence du propriétaire du centre : des recherches tous frais payés par le contribuable, mais un Oracle dans les pattes. Idée stupide, selon Stevens.

Stevens reprit, avec une pointe d'agacement : « Pourquoi ? Vous avez décidé de me renvoyer, professeur ?

- Seigneur non ! répondit Morgen en riant. Vous êtes de loin le meilleur de mes éléments, je ne ferais jamais ça. Non, je pense qu'il s'agit encore d'un présage funeste de sa part.
- Dieu du ciel, un présage funeste ! railla Stevens. Le dernier présage funeste qu'il nous ait fait, c'est de prédire qu'une bombe atomique tomberait en plein sur le centre. C'était il y a six mois, et, à moins d'une erreur d'attention de ma part, ce n'est toujours pas arrivé, non ?
- L'Oracle est un grand homme, même s'il n'a pas toutes sa tête certains jours. Ne prenez pas tout ce qu'il dit au premier degré, c'est la clé de la compréhension.
- Je maintiens qu'il n'a pas sa place ici. »

Morgen eut l'air offusqué. Il répondit d'une voix qui avait perdu toute rigueur scientifique : « Mais il a déjà eu raison, par deux fois ! Et sans lui, le centre ne serait sans doute plus que des miettes. Vous n'avez pas le droit de dire ça, Stevens !

- C'est vrai, il a eu raison deux fois. Mais sur combien de prédictions ? Avec un tel taux de réussite, je pourrais avoir les mêmes résultats avec mon chien. »

Morgen accusa le coup. Il se redressa, conscient du ridicule de ses dernières phrases, et dit : « Vous avez sans doute raison. Toujours est-il que je n'ai fait que transmettre le message.

- Et bien, la prochaine fois, il n'a qu'à me le dire lui-même. Vous n'avez pas à jouer les coursiers, professeur, surtout que nous avons le téléphone, ici.
- Bien, toussota le professeur. Si nous en venions au sujet qui nous a réuni ici ? »

Un air coupable passa un instant sur le visage de Stevens, puis il se ressaisit. Il se leva, et sans un mot, alla se placer auprès d'une des fenêtres qui composaient trois des quatre murs de son bureau. Le professeur le suivit, et se plaça juste à côté de lui. Devant eux, en contrebas, se dessinait une salle de très grande dimension, dont les bords étaient occupés par une foule de gens en pleine activité, autour d'une sorte de corps qui lévissait au centre. Un corps d'une très belle taille, remarqua Morgen.

Il observa la scène de plus près. Le corps flottait en position verticale à une cinquantaine de centimètres au-dessus d'un socle de métal arrondi. Il était torse nu, ce qui dévoilait une musculature tout à fait disproportionnée par rapport à celle d'un être humain normal. En comparaison, sa tête aux cheveux courts paraissait petite ; ses yeux étaient fermés, il était plongé dans l'inconscience. Ses bras pendaient le long de son corps, et les mains étaient agitées de petits mouvements nerveux, comme un chat qui bougerait ses griffes en dormant.

Tout autour de lui, c'était une véritable foule qui s'agitait. Trois personnes étaient assises sur des chaises et ne faisaient que le surveiller ; Morgen les reconnut comme étant ceux que l'on appelait quand une personne se rebellait, et qu'il fallait l'immobiliser : c'étaient les brigades d'intervention, des spécialistes de la manipulation des forces, et qui pouvaient immobiliser ou écraser n'importe qui par leur maîtrise de la magie.

Une quatrième personne était assise sur un fauteuil plus confortable, et fixait le corps en suspension du regard en marmonnant dans sa barbe des paroles inaudibles. Puis, il y avait évidemment les quatre gardes réglementaires, plus un petit régiment de scientifiques qui couraient dans tous les sens avec des instruments de mesure, et d'autres scientifiques qui encodaient les résultats de ces mesures dans des ordinateurs portables. Ce n'était pas tant le nombre, mais la frénésie qui surprit Morgen : voir autant de monde était usuel, mais les voir ainsi courir dans tous les sens et crier des résultats était étonnant. « On doit tenir quelque chose d'exceptionnel, on dirait », se dit le professeur.

Morgen lança à son fidèle assistant : « Et que pouvez-vous me dire sur cet intéressant spécimen ?

- Et bien, comme vous pouvez le constater, répondit Stevens, il s'agit d'une brute.
- Ca, j'aurais pu le voir tout seul, reprit Morgen en levant un sourcil. Il ne faut pas être savant pour s'en rendre compte. »

En effet, la silhouette flottante qui se découpait dans la lumière ne pouvait être qu'une brute. Les brutes, ainsi que les nomment la plupart des mages, sont des personnes dont tout le potentiel magique est concentré dans la destruction et le combat. Par conséquent, leur corps se déforme pour s'adapter à cet état de fait, ce qui donne la plupart du temps des montagnes de muscles qui dépassent les deux mètres de haut. Celui-ci était un individu encore plus grand que la « normale » des brutes, c'est ce qui le faisait ressortir du lot.

« Mais au-delà des apparences ? reprit Morgen. J'imagine que vous n'auriez pas pris autant de risques pour récupérer une simple brute.

- Bien sûr que non, professeur. Cette brute est la plus particulière que j'ai jamais vue...
- Poursuivez, je vous prie.

- Vous avez pu remarquer que sa stature et sa musculature sont beaucoup plus importantes que celle des autres brutes. Mais c'est surtout au niveau des facultés magiques que cette brute est très étrange... »

Morgen s'énerma, il ne supportait pas les effets de manche que Stevens mettait en œuvre pour le faire bouillir. « Venez-en au fait ! » dit-il d'une voix forte.

« Heu, bien... » fit Stevens, légèrement décontenancé. Mais il se mit à sourire, et parla en détachant chaque mot avec un plaisir évident : « Cette brute possède des facultés de matérialisation et de contrôle hors du commun, même pour les personnes de notre service. Il semble de plus capable de manipuler des éléments, voire d'ériger des barrières de protection des plus efficace. Et tout ceci à un très haut niveau de maîtrise. »

Morgen sauta littéralement sur place de surprise, les yeux écarquillés. « QUOI ?! » hurla-t-il soudainement. « Mais vous savez bien que c'est impossible ! Comment une brute pourrait-elle manifester autant de magies différentes ? C'est à peine si la plupart arrivent à compter sur leurs doigts. Et en plus, le contrôle et la création magiques sont loin d'être leurs domaines de prédilection. ». Sa voix avait perdu toute trace de calme, remplacé par l'excitation et l'incompréhension.

Stevens reprit, avec un sourire carnassier et une voix douce : « Les brutes normales, non, mais celle-ci le peut. Et si nous avons le temps, je vous montrerais le film de sa capture, nous avons pu vérifier toutes ces capacités en direct, si je puis dire. Nous sommes en train de déterminer comment il arrive à s'en sortir aussi bien.

- Où l'avez vous trouvé ?
- Au Brésil. Certains de nos indics là-bas nous avaient prévenus qu'une brute causait pas mal de dégâts, mais surtout semblait posséder des capacités exceptionnelles. Nous avons envoyé des hommes pour capturer cet homme... et ce ne fut pas sans mal.
- Soyez plus précis ! reprit Morgen avec violence.
- Il ne s'est pas laissé faire, vous vous en doutez, fit Stevens sur un ton toujours posé. Il a tué quatorze de nos soldats en moins de deux minutes, et il a encore fait des dizaines de blessés avant que Lyberski n'intervienne. Il l'a bloqué par une attaque mentale, et l'a ainsi maintenu en sommeil depuis tout ce temps. Il a été transféré ici il y a à peine 24 heures, et nous l'étudions depuis, sans trop de succès. »

Morgen était sous le choc. Ils avaient déjà vu passer des phénomènes de foire dans ce labo, des falsificateurs aussi, mais une personne aussi étrange, jamais. Et quatorze morts, ça revient à dire que cet homme pouvait produire l'équivalent en puissance brute d'une mitrailleuse lourde ou d'une roquette. Les brutes ne sont pas des subtils, mais là, ça dépassait l'entendement.

« Et où se situe ce Lyberski, maintenant ? reprit Morgen

- Il est juste en bas, avec le spécimen. Vous voyez, c'est celui qui est assis dans le fauteuil, là-bas. Il maintient le sort depuis plus de 48 heures sans relâcher, c'est impressionnant. Mais nous n'osons pas le relever de ses fonctions pour qu'il prenne une pause, de peur que le sommeil de la brute s'achève prématurément.
- C'est incroyable, murmura encore le professeur pour lui-même. »

Il jeta un œil sur le dossier qu'il tenait toujours en main. Finalement, il allait peut-être devoir y faire plus attention que ce à quoi il s'attendait au départ. Il se retourna vers la vitre. L'activité dans la salle était toujours aussi frénétique, et le corps toujours aussi immobile,

flottant entre deux eaux. Morgen se demandait comment le corps tenait ainsi en l'air, sans mage pour maintenir le sort.

Joignant la parole à la pensée, il se retourna vers Stevens et posa la question. « Oh, répondit Stevens, c'est un système très simple mis au point il y a deux semaines. Un de nos agents lance un sort de lévitation sur la plaque, et en usant de beaucoup d'électricité, nous pouvons maintenir cet effet sur la longueur et sous la forme d'un champ magnétique. Cela consomme beaucoup d'énergie, mais comme le centre possède sa propre centrale, ce n'est pas la facture d'électricité qui va nous gêner. »

Morgen aimait de moins en moins l'attitude suffisante et arrogante de Stevens. Il avait beau être un scientifique de très haut vol doublé d'un mage de qualité, son orgueil à chaque nouvelle découverte l'horripilait. Pour tenter de rendre la conversation un peu plus constructive, il demanda : « Et maintenant, que comptez-vous faire de ce spécimen ? J'imagine qu'on ne va pas le garder en place jusqu'à ce que mort s'en suive ?

- Non, bien sûr. Une fois que nous aurons déterminé d'où viennent ses pouvoirs, nous allons mener d'autres expériences sur lui. J'aimerais beaucoup faire une biopsie, pour regarder la manière dont il est « construit » à l'intérieur. Et enfin, s'il ne nous livre pas ses secrets, nous pourrions toujours lui effacer la mémoire et en faire un soldat pour notre compte.
- Comment ? Vous allez jusque là ? Vous n'avez donc aucune morale ?
- Je ne vois pas où est le problème.
- Nous servons la science, mon cher, pas l'armée. Le centre a été conçu pour découvrir l'origine de la magie, pas pour que vous vous amusiez à jouer au docteur Frankenstein. Une fois les tests terminés, nous renverrons cet homme à la vie civile.
- Mais enfin professeur, cria Stevens, nous avons ici une chance unique de pouvoir...
- Il suffit ! le coupa Morgen. C'est un ordre, pas une suggestion. Il sera fait ainsi. »

Stevens semblait sur le point d'éclater. Alors que lui allait sans doute faire des découvertes majeures sur le monde la magie, cet abruti de professeur allait tout gâcher pour le plaisir de jouer aux humanistes... Il allait répondre de manière très énervée à Morgen quand le téléphone du bureau sonna. Il ravala amèrement sa réplique, attrapa le combiné et éructa un « Allô ? » peu amical.

« Excusez-moi de vous déranger docteur Stevens, fit une voix de standardiste. J'ai pour vous une communication privée provenant de l'Oracle. Désirez-vous prendre l'appel maintenant ?

- Oh oui, passez-le moi, répondit-il d'une voix cruelle, ça me fera un bon défouloir.
- Je vous demande pardon ? reprit la standardiste très étonnée.
- Rien, passez-moi juste la communication. »

Il attendit quelques secondes, puis il y eut un petit bruit de contact et une voix un peu vieillotte lança d'un ton mystique : « Est-ce bien à celui qu'on appelle Mathias Stevens que je parle en ce moment ? ». Stevens détestait cette entrée en la matière trop théâtrale, mais se força à reprendre une voix neutre et répondit : « En effet, Oracle, c'est moi. Vous devriez le savoir, vu que c'est vous qui m'avez appelé, non ?

- J'ignore parfois ce que le Destin me fait faire. Mais je suis heureux de savoir que je parle à la bonne personne.
- Tant mieux, tant mieux. Que me vaut le « plaisir » de votre appel ? Si c'est pour votre petit message, le professeur Morgen me l'a bien passé, merci de vous en assurer.

- Oh, le message est arrivé, je n'en doutais pas. Non, devant votre scepticisme, j'ai décidé de vous apporter quelques détails. »

« Comment ce vieux grigou sait-il que je suis sceptique ? Il s'amuse encore à lire dans les pensées, ou quoi ? » se dit Stevens dans son fort intérieur. Il reprit :

« Oh, je vous en prie, faites comme chez vous.

- Votre manque de foi me consterne. Pourtant, je peux vous assurer que ma vision était claire sur ce point : votre travail sur cet homme sera le dernier que vous ferez ici.
- Dieu du ciel, je suis impressionné ! lança Stevens avec raillerie. Et puis-je en savoir la raison ? Une mort subite va me cueillir quand j'irais chercher un café ?
- Non, répondit posément l'Oracle. C'est celui-là même que vous étudiez pour le moment qui causera votre perte, j'en ai peur.
- Ben voyons ! Pour un voyant, vous êtes bien aveugle. Vous devriez savoir -ou avoir deviné- qu'il est actuellement incapable de faire le moindre mouvement. Dans ces conditions, comment pourrait-il...
- Vous ne semblez pas me prendre très au sérieux, interrompit l'Oracle.
- Pourquoi, je devrais ? Vos prédictions sont absurdes et ne se réalisent jamais.
- Par deux fois déjà, j'ai eu raison. Et à chaque fois, vous étiez directement concerné, si mes souvenirs ne sont pas trop embrumés. »

Stevens se tétanisa. La phrase du vieux grigou avait fait mouche. Même s'il tentait de l'oublier, de faire comme si rien n'avait été prédit par ce fou, il ne pouvait nier les faits : l'Oracle avait pressenti par deux fois une catastrophe dans les expériences menées par Stevens, et ses prédictions s'étaient réalisées. Stevens avait même failli y laisser sa peau, mais il eut de la chance lors des deux événements. Du moins, c'est ce qu'il se disait, refusant de croire que les prédictions de l'Oracle l'avaient influencé.

Depuis ce jour, il s'était montré méfiant, et l'histoire de la bombe atomique avait fini par le convaincre que l'Oracle était sénile. C'était la goutte qui avait fait déborder son vase. Il était depuis résolument hostile aux prédictions du vieux.

Ce fut le vieux en question qui reprit la parole après un léger silence, il lança d'une voix amusée : « Vous avez la mémoire courte, on dirait ? Désirez-vous que je vous fasse un petit résumé de cette hist... »

- Non ! l'interrompt Stevens de manière plus brutale qu'il ne l'aurait voulue. Je sais très bien de quoi vous parlez. Vous voulez me faire avaler un coup de chance pour une grande prédiction. C'est faux, je le sais.
- C'est ce que vous dites à vous même, je le sais de source sûre. Mais mes visions sont exactes, que vous le vouliez ou non.
- C'est inique ! Pourquoi cette prédiction-ci plutôt que toutes vos autres conneries ?
- Parce qu'avec vous, je ne me trompe jamais, on dirait bien.
- CONNERIES ! » hurla Stevens, si fort que Morgen sursauta.

Il y eut un moment de silence qui suivit ce cri. Conscient du ridicule de la situation, il prit une grande respiration, et déclara d'une voix à peine calme à l'autre fou qui semblait jubiler au bout du fil : « Je serais d'accord de croire à cette histoire quand une bombe atomique sera tombée sur le centre, et pas avant.

- Cet événement arrivera bel et bien, mais vous ne serez plus là pour l'admirer. Bonsoir. »

L'Oracle coupa la communication. Stevens resta un instant sans bouger, puis raccrocha avec rage le combiné qui se brisa à moitié sous le choc.

Le professeur Morgen n'avait pas suivi cette conversation. Il s'était assis sur une chaise rembourrée dès le début de l'appel, et s'était plongé dans la lecture du dossier que lui avait remis Stevens. Le dossier était très complet, et commençait par l'habituelle fiche médicale du sujet observé. Morgen la lut en diagonale, mais s'étonna des résultats marqués.

« Nom inconnu... Taille : 2 mètres 27... Poids : 238 kilos (bigre !)... Cheveux brun foncés... Yeux jaunes, origine de la couleur inconnue... Estimation de la masse musculaire : 204% de la masse moyenne normale... Le sujet s'est révélé capable de soulever sans efforts des poids de plus de 160 kilos... »

En cela, le sujet d'expérience était déjà exceptionnel ; aucune autre brute n'avait jamais montré de telles proportions. « Cet homme est un titan », se dit Morgen intérieurement.

Mais le reste du rapport était tout aussi ahurissant. Des pages et des pages de rapports d'expériences se trouvaient là, condensées par une écriture minuscule. Et les résultats donnaient le tournis : « Résistance magique effective supérieure à la moyenne d'environ 60%... Facultés observées : Création de salves énergétiques, de boucliers magiques, d'objets formés manufacturés (hachoir, plaque de métal) ; augmentation des capacités naturelles de 400%, vitesse accrue jusqu'à un maximum observé de 88 Km/h ; manipulation élémentale légère ; lévitation et vol à une vitesse de 60 Km/h sans dégagement d'énergie visible ; télékinésie forte (équivalente à une pression de 17 atmosphères ou d'une poussée de 380 kilos/cm²)... Réserves de pouvoirs internes : non connues, estimées à 3 fois la moyenne... »

Morgen n'en revenait pas. Il sentait sa tête tourner devant tant de démesure. Jamais, depuis l'ouverture du centre il y a près de deux ans, il n'avait pu observer un mage possédant de telles capacités. Et elles devaient être encore plus importantes en réalité, car personne n'avait encore pu trouver de termes scientifiques pour définir et mesurer la puissance magique d'un individu ; ils devaient se baser sur des moyennes encore peu fiables, et tous les résultats étaient imprécis.

Ce fut le cri grossier de Stevens qui le ramena à la réalité. Visiblement, il devait être très énervé, car il ne perdait le contrôle de lui-même que dans les situations de frustrations intenses. Sans y faire attention, il jeta un œil vers la brute exceptionnelle à travers la vitre. Il écarquilla les yeux quand il lui sembla voir l'une de ses mains bouger.

Il se leva de sa chaise, s'approcha de la vitre et regarda plus intensément. La nature et la magie l'avaient doté d'une excellente vue ; il usa d'un peu de pouvoir pour accroître encore ses sens. Après plusieurs secondes d'observation, la main gauche de l'homme bougea à nouveau. Elle ne fit que se crispier l'espace d'un instant, resserrant le poing comme un étou. Cela n'avait plus rien des mouvements saccadés dus au sommeil, c'était un mouvement conscient, réfléchi... haineux. Au même moment, Stevens raccrocha le combiné avec violence.

Morgen prit la parole, doucement, mais avec une pointe d'anxiété dans la voix : « Stevens... ». Comme il n'eut pas de réponse, il se retourna vers son collègue en redemandant : « Stevens ? ». Ce dernier fulminait derrière son bureau, rouge de colère. Il répondit brutalement : « Quoi encore ?

- Je crois que votre patient vient de bouger.
- Ecoutez, je sors d'une engueulade avec cet imbécile d'Oracle, et... Qu'avez-vous dit ?? reprit-il d'un ton éberlué.
- Votre sujet d'expérience vient de bouger la main. Je viens de le voir. On dirait qu'il est en train de se réveiller ! »

Stevens bondit littéralement de derrière son bureau et alla se poser auprès de la fenêtre. Il regarda longuement l'homme flottant dans les air ; au bout d'une dizaine de secondes, la main bougea de nouveau. Stevens étouffa un cri d'angoisse et se précipita vers le micro qui permettait de communiquer avec la salle d'expérience ; le temps qu'il l'atteigne, Lyberski, l'homme dans le fauteuil, s'était levé en tendant les mains vers la brute.

Stevens se mit à parler à toute vitesse dans le micro : « Lyberski ? Lyberski, c'est Stevens ! Que se passe-t-il, bon dieu ? Il a bougé, non ? ». L'autre répondit d'une voix un peu tremblante, comme si tendre les bras lui coûtait un effort terrible : « Je ne sais pas, professeur. Je n'ai pas changé ma manière de le bloquer d'un pouce, mais il semble passer outre depuis une minute ou deux.

- Y a-t-il un risque qu'il se réveille ?
- Aucune idée. Sa conscience est en train de se remettre en marche. J'ignore combien de temps je pourrais le retenir, il semble devenir plus résistant chaque seconde !
- Augmentez la puissance de votre sortilège ! S'il se réveille, on court à la catastrophe !
- ... Je ne peux pas, repris Lyberski après une seconde d'hésitation. Je suis à bout de force, et modifier le sort après autant de temps va me coûter trop d'énergie pour que ce soit utile. Je ne peux plus rien faire !
- Tenez bon, Lyberski ! Brigades d'intervention, tenez-vous prêt à l'immobiliser s'il se réveille. Je demande à tout le personnel scientifique de quitter les lieux au plus vite, dans l'ordre et la discipline. Cet homme est dangereux ! »

Il coupa le micro, décrocha un cornet de téléphone situé juste à côté, et appuya sur la touche rouge d'urgence. Il commanda, d'une voix rapide, des renforts pour le labo 4, avec autant de gardes armés que possible. Il raccrocha le combiné et leva à nouveau le regard vers la salle.

En bas, c'était la panique. Les trois membres de la brigade d'intervention s'étaient levés, prêts à agir. Les autres scientifiques couraient dans tous les sens, en proie à une peur violente, tentant désespérément de récupérer les derniers résultats d'analyse avant de sortir en courant. Mais l'entrée était étroite, peu de gens pouvaient passer en même temps, et les quatre gardes tentaient de rétablir l'ordre, sans grand succès. De son côté, Lyberski suait à grosses gouttes, debout face à l'homme ; ses lèvres articulaient des paroles frénétiquement, sans en prononcer les mots. Et quant à la brute, elle bougeait de plus en plus, ses mains se refermaient fortement puis s'ouvraient au maximum, ses bras étaient agités de tremblements spasmodiques, et sa tête se relevait par instant, dirigeant son regard aux yeux clos vers le bureau des deux scientifiques.

Stevens se retourna vers Morgen, qui, bien que n'ayant pas bougé d'un pouce depuis le début des événements, trahissait une certaine anxiété sur son visage. Avant qu'il n'ait pu dire un mot, le téléphone du bureau sonna. Faisant un signe de tête à son collègue, Morgen se dirigea vers le bureau et décrocha le combiné. Il articula un « Allô ? » moins volontaire qu'il ne l'aurait voulu. Il y eut un moment de silence, puis il reconnut la voix de l'Oracle lui dire, d'un ton sentencieux : « Je vous avait pourtant prévenu... ».

La brute commença à grogner. C'était une sorte de râle qui lui sortait du fond de la gorge, un cri animal à peine contenu. Lyberski eut un petit moment de faiblesse et posa un genou à terre. La brigade d'intervention se mit en position de combat, les jambes légèrement pliées, le poing levé devant eux. Le grognement de l'homme s'intensifia encore, jusqu'à atteindre le niveau sonore d'un cri sourd. Ses bras et ses jambes bougeaient moins, mais tout son corps semblait irradier d'une lumière dorée. Sa tête était relevée, ses yeux toujours fermés, sa

bouche à moitié ouverte laissant échapper le cri, devenu un râle puissant. Pendant un instant, personne, y compris les gardes et les scientifiques, n'osa bouger.

Puis, le cri devient plus aigu en quelques instants ; de cri sourd, il était devenu cri de rage, sonore, puissant, vindicatif. Lyberski tomba sur le sol avec un cri de douleur, les mains plaquées sur la tête, vaincu et épuisé. Le cri de rage devint encore plus fort, emplissant toute la salle.

Puis, soudainement, il y eut comme une onde de choc ; la dalle de métal aux pieds de la brute se fissa, le faisceau d'énergie se coupa, et plusieurs scientifiques tombèrent à terre. L'homme cessa son cri, et dans le silence assourdissant qui suivit, il ouvrit les yeux.

Puis il retomba sur le sol ; il ne vacilla même pas pour reprendre son équilibre. Jetant un regard nerveux autour de lui, il grogna et sauta sur le sol. C'est à ce moment précis que la Brigade d'intervention entra en action, trois rayons translucides partant de leurs poings pour frapper la brute. Celle-ci se retrouva immobilisée, les bras plaqués le long du corps, maintenant difficilement son équilibre en bougeant à peine les jambes. Il était comme pris dans un étau, un filet invisible qui le bloquait complètement.

Stevens réagit au quart de tour, il cria à nouveau dans le micro : « Maintenez-le autant que possible, on va trouver un moyen de le rendormir. Ne lui faites aucun mal, je le veux vivant ! Lyberski, ça va aller ? ». Ce dernier se releva péniblement et répondit : « Ca va aller, je vais très bien ! J'ai eu une fatigue passagère, mais je peux reprendre mon sort tout de suite.

- Laissez tomber, Lyberski. Vous n'êtes plus en état de maintenir un tel effort. Nous allons le maintenir encore un peu sur place, et quelqu'un va prendre votre place. Sortez tout de suite de la salle !
- Non ! Je dois continuer ! J'ai été éduqué spécialement pour maintenir des efforts sur de longues durées. Son esprit est trop sauvage, sans moi, vous ne pourrez le museler !
- ... Comme vous l'entendez. Faites attention à vous. Les autres, sortez tout de suite au lieu de rester sur place ! »

A cet ordre, les dizaines de scientifiques présents se mirent à courir vers la sortie ; hélas, elle était bloquée par les soldats qui arrivaient en renfort, sur l'ordre de Stevens. Les deux scientifiques pestèrent sur l'absence de sorties de secours, mais un cas pareil ne s'était produit que trop rarement, et il était trop tard pour changer les plans de toute manière. Lyberski se replaça face à la brute qui ne cessait de s'agiter et de grogner, et commença à prononcer des mots inaudibles à toute vitesse. L'individu sembla se calmer, ses yeux se fermèrent à moitié ; il commençait à se rendormir sous l'injonction de son geôlier de l'esprit.

Stevens se retourna alors vers son collègue, le regard triomphant. « Vous voyez, dit-il, ce n'était qu'un incident passager ». Morgen n'avait toujours pas éloigné le combiné de son oreille, et avant qu'il n'ait pu répondre, la voix de l'Oracle lui coupa la parole : « Ne le croyez pas, rien n'est encore fini... ». Et tandis qu'il prononçait ces mots, il y eut un hurlement dans la salle. Lyberski, les yeux rougis et en larmes, se roulait littéralement sur le sol en hurlant de douleur. Il semblait dégager une sorte de fumée, et toute la salle se remplit d'une odeur âcre de viande brûlée.

La brute bougea brutalement, enfin libre des mouvements de ses bras. Les trois brigadiers d'urgence furent surpris un instant, puis durcirent leur sortilège afin de l'empêcher de bouger. Mais peine perdue, l'homme ne semblait plus se soucier de cette entrave. Il remua encore un instant, puis il libéra ses jambes avec un cri de victoire.

Pétrifié de peur, Morgen assistait à la scène, impuissant face à la force brute de cet homme. Et dans son oreille, l'Oracle parlait d'une voix sentencieuse, presque illuminée : « *Il brûlera de l'intérieur celui qui l'enferma...* ». Il comprenait : l'Oracle devait être en pleine transe, et il répétait à voix haute ses visions. Cela n'annonçait rien de bon... L'Oracle continua : « *Aucun mur, aucune prison ne sera assez solide pour le retenir...* ». Jusqu'à présent, il semblait avoir raison.

En bas, la scène se poursuivait. L'homme ne jeta même pas un œil sur le cadavre carbonisé de Lyberski et se jeta en avant pour frapper l'un des brigadiers. Il le frappa au menton avec son poing, de toutes ses forces ; il y eut un craquement sinistre, et l'homme tomba à terre. Il semblait avoir gagné plusieurs centimètres à cause de ce coup, tant sa tête s'était déboîtée du reste du corps. L'homme se retourna encore et sauta les jambes en avant vers le second brigadier ; le coup projeta ce dernier en arrière sur plusieurs mètres. Touchant à peine le sol de sa main, la brute se releva et envoya une sphère de lumière de la taille du poing vers le dernier brigadier. Dans une brutale explosion, ce dernier mourut. La scène n'avait duré que quelques secondes.

L'Oracle continuait son délire : « *Tout mourront, frappés de sa lumière vengeresse...* ». Morgen était encore paralysé par l'effroi, écoutant sans pouvoir réagir la prophétie funeste qui sortait du combiné du téléphone. Mais de son côté, Stevens s'agitait dans tous les sens : il criait dans le micro pour pousser les scientifiques à laisser passer les soldats, il sautait sur son téléphone pour demander d'autres renforts, et surtout, il regardait la scène. Il était impuissant à agir, ses faibles pouvoirs ne lui permettaient pas de se frotter à la brute, mais il l'observait attentivement, son esprit scientifique lui faisant admirer la puissance de frappe brute qui émanait de son précieux spécimen. Son instinct lui criait de courir, comme lors des deux dernières catastrophes prévues par l'Oracle, mais sa curiosité le força à rester.

Dans la salle plus bas, la brute venait de se relever après avoir envoyé sa sphère. Il jeta un œil vers les scientifiques massés face à la porte, et il se mit à rire. Il riait aux éclats, et dans le même temps, une lueur rougeâtre semblait se former dans sa main. Puis, sans prévenir et toujours en riant, il écarta les doigts et dirigea son bras vers la sortie où se massaient soldats et scientifiques. La lumière partit dans cette direction, comme une vague rouge et brumeuse ; quand elle les eut atteints, il y eut comme un flash lumineux suivi de hurlement de douleur. Tout le contour de la porte s'effondra, et les chaceux qui n'étaient pas touchés par la vague moururent écrasés sous les gravats. Une grande part de soldats resta bloqués derrière un tas de béton armé, tombé en vrac sur le sol.

Mais la brute n'était pas libre pour autant. La verrière du plafond explosa, et plus d'une dizaine de soldats firent une descente en rappel à partir de cet endroit. Des mitraillettes se mirent à cracher leur pluie de plomb sur l'homme. Celui-ci ne bougea même pas, mais une sorte de bulle jaune translucide apparut autour de lui ; les balles ricochèrent sur elle comme sur un blindage, de sorte qu'il ne fut pas touché une seule fois. Quand les premiers hommes atteignirent le sol, les tirs cessèrent, mais la brute se mit à courir vers ces nouveaux arrivants. Son visage exprimait une colère profonde, une haine sans borne envers ceux qui voulaient le faire abattre. Le premier soldat n'eut même pas le temps d'armer son fusil avant de mourir.

Mais le reste de l'escouade n'attendit pas qu'il se remette en action. En à peine quelques instants, il fut encerclé par une douzaine de soldats qui le braquaient de leurs armes. De colère, il hurla, et sa main se mit à crépiter d'énergie. Après quelques secondes, ces éclairs prirent forme, et une sorte de hachoir gigantesque apparut dans sa main. Le tranchant de cette arme était presque aussi grand qu'un homme, et le manche était fait d'acier reluisant. En

criant sous l'effort, il fonça tête baissée vers les soldats. Les balles se mirent à nouveau à ricocher sur la bulle qui l'entourait ; quand il les atteignit, il en trancha trois d'un seul coup de son hachoir. Ils n'eurent pas le temps de souffrir.

Le carnage continua ainsi pendant presque une minute entière, durant laquelle il trancha sans se soucier des balles ; les renforts venus du plafond ne suffirent même pas à lui causer une égratignure. Après un coup particulièrement appuyé, il enfonça sa lame dans le sol, si profondément qu'elle semblait devoir rester coincée. Un soldat courageux vint le provoquer au corps à corps, mais il mourut avant d'avoir pu le toucher, frappé par un poing qui le transperça littéralement. D'autres soldats tentèrent de le tuer, mais il s'entoura soudain d'une nimbe de flammes, et ceux qui furent trop près de lui furent brûlés à mort. Sans se presser, il se pencha sur son arme et tira dessus d'un coup sec. Le hachoir n'offrit aucune résistance. Puis, il sauta et s'envola vers les soldats encore en train de descendre sous le feu nourri de leurs coéquipiers ; plusieurs d'entre eux furent tués avant même de toucher le sol. Puis il se laissa retomber au sol, et lécha le sang sur sa lame d'un air gourmand.

Stevens n'en croyait pas ses yeux. Le massacre était démentiel, en moins de deux minutes, il avait dû tuer une cinquantaine de personne. Et là, il s'accordait une petite pause, contemplant son massacre avec satisfaction. Le professeur tremblait de frustration et de peur. Après un dernier regard vers la salle maintenant jonchée de cadavres démembrés, il reprit le téléphone et éructa d'une voix rauque : « Abattez-le ».

L'effet ne se fit pas attendre. Du plafond partirent simultanément une douzaine de petits tubes, qui filèrent directement sur la brute. Chacun explosa comme une grenade. Et, pour la première fois, ce fut lui qui hurla de douleur. Le déluge de feu continua, enterrant l'homme sous ses explosions successives. La bulle ne semblait plus arrêter les tirs, l'homme ployait sous les impacts. Stevens vit à travers la fumée du sang couler de ses plaies, le hachoir tombé au sol disparut lentement. Puis le feu cessa, et l'homme ne bougea plus, affalé sur le sol.

Des soldats descendirent encore du plafond, pour s'assurer de sa mort. Stevens, dans son bureau, resta coi pendant un moment. Puis il se mit à rire, à gorge déployée, rire de soulagement, rire nerveux, rire sadique, il riait d'être encore en vie, il riait contre son ennemi battu, il riait contre l'Oracle et ses prédictions, il riait envers et contre tout. Et le micro de son bureau faisait résonner ce rire amplifié dix fois dans la salle où le carnage avait eu lieu. Dans un instant, la brute serait morte, et tout serait fini.

De son côté, Morgen fut enfin délivré de sa tétanie. Lui aussi était soulagé de voir l'homme mort. N'entendant plus de voix, il allait raccrocher le combiné, mais l'Oracle se remit à parler. Il plaqua le téléphone contre son oreille pour ne plus entendre le rire de son collègue, et il entendit les dernières sentences du prophète :

« Tous, innocents comme armés, mourront sous ses poings ; vaincu mais invincible, c'est le rire de son ennemi qui le fera relever pour achever son œuvre, et faire payer au monde entier la trahison qui fut sienne ! »

Morgen resta un instant interdit, puis il comprit. Il lâcha le combiné qui tomba sur le bureau en se cassant, et courut vers l'autre professeur. En courant, il cria : « Stevens, il faut partir, ou nous allons mourir ! ». Sa main devint embrumée, son sortilège de transport instantané ne marcherait pour eux deux que s'il touchait son collègue...

Mais il n'eut pas l'occasion de le lancer sur Stevens. Il y eut une secousse soudaine tandis que l'homme hurlait de rage, en projetant autour de lui cette énergie brute qui pouvait soulever des montagnes. Déséquilibré, Stevens cessa de rire et tomba en avant, contre la vitre. La main de Morgen qui allait lui toucher l'épaule manqua son coup, et le professeur tout entier devint brumeux, puis disparut sans laisser de trace.

En bas, l'onde avait projeté les soldats contre les murs, plusieurs d'entre eux moururent sur le coup. L'homme releva son buste et regarda Stevens en hauteur, plaqué contre la vitre. Il poussa un cri de haine, pur, profond, cette même haine qui animait les héritiers de cent ans d'esclavage au moment de tuer leur maîtres. Il se remit sur ses deux jambes, ses yeux devenus lumineux, l'énergie crépitant autour de lui. Le hachoir réapparut dans sa main instantanément, et Stevens frissonna de terreur en voyant ses plaies se refermer à grande vitesse. Il s'écarta de la vitre au moment où l'homme bondissait dans sa direction.

La vitre éclata. Presque instantanément, l'homme fut derrière, le bras levé, prêt à frapper Stevens de toute la force de sa rage. Le temps sembla se suspendre tandis que le professeur voyait le coup s'armer. Il vit de très près ses yeux, des yeux où brillait plus que la haine, où se trouvait une petite étincelle qui faisait peur...

Soudain, Stevens comprit tout. « Oui, je l'ai déjà vu, cette lueur ! Ce regard ! Lors des deux expériences qui autrefois ont échappé à notre contrôle, chacun avait cette lueur dans les yeux. Tous étaient si forts, si sûrs d'eux, si puissants ! Et l'Oracle, ce vieux grigou, qui voulait me faire croire qu'ils étaient choisis par les dieux pour être des êtres forts... Oooh, pourquoi ne l'ais-je pas cru ? Il avait mille fois raison ! Pourquoi sont-ils si forts, ces... »

Il ne trouvait pas les mots. Par trois fois, il avait commis l'erreur de se croire le plus fort, et cette fois, il devait payer le prix de son arrogance. Une larme coula de ses yeux lors des derniers instants de sa vie.

« Seigneur, protégez-nous, j'ai réveillé un Puissant... »

Puis le temps reprit son cours. La brute abattit son arme, et Stevens mourut.

Bien des heures plus tard, Morgen regardait ce qu'il restait du bureau, dévasté. Le corps de son collègue gisait sur le sol, le torse très loin de ses jambes. Mais il n'avait pas le temps de s'apitoyer là-dessus. La brute était en train de tout dévaster dans le centre, étage par étage, en se rapprochant de la surface. Aucun mage ne lui arrivait à la cheville en termes de puissance brute. Il lui fallait retrouver les cassettes des attaques de l'homme, pour les analyser et trouver peut-être une tactique pour le vaincre. Sinon...

« L'Oracle avait finalement raison : si ça continue comme ça, il ne restera plus que la Bombe pour pouvoir le stopper... »